

Oh ! ce vieux père qui, courbé sous le poids de la douleur, suit, passif, le cercueil de son fils, où trouvera-t-il la force de supporter le coup qui le brise ? Quelle pitié envahit le cœur à la vue de ce veillard qui va se trouver seul au foyer glacé où ses jours s'écouleront sans l'espérance, cette divine consolation des malheureux... " La prière est comme une blanche aurore qui se lève sur nos chagrins pour en dissiper les ténèbres et faire voir le ciel aux yeux noyés de pleurs. " Quel baume pour le cœur meurtri que de s'épancher au pied des autels ! et comme les chrétiens se sentent véritablement frères dans la douleur et dans l'espérance que le jour des fidèles trépassés ravive !

En effet, qui n'a fait la charité d'une prière au mort ignoré dont le souvenir secouait de sanglots une femme inconnue agenouillée près d'une humble sépulture ?

Devançant un peu la fête des morts, il y a quelques jours, dans le cimetière, j'ai assisté à un spectacle dont le souvenir m'émeut encore. Trois frères visitaient ensemble la tombe de leur mère. Rien de poétique, de beau, comme l'attitude simple et recueillie, la prière émue de ces trois hommes jeunes et forts, inclinés sous la croix qui abritait leur mère aimée.

Sans trop m'en rendre compte, et par cette sympathie si naturelle aux chrétiens qui souffrent, je me trouvais priant avec eux pour *leur morte*, sans les connaître autrement que par cette rencontre fortuite dans le cimetière, et, sous l'empire de mon émotion, je me disais : Dieu, après avoir fait ce chef-d'œuvre sublime, le cœur d'une mère chrétienne, ne lui réserve-t-il pas, comme surcroît de récompense, de voir le bien lui survivre en ses enfants ?

---

Si Dieu permettait aux âmes de revenir sur la terre écouter le bruit qui se fait autour de leur nom ; si, témoins invisibles, elles venaient prêter l'oreille aux discours qui remplissent vos soirées d'hiver : hélas ! le plus souvent, elles s'en retourneraient dans leur lit de douleur avec une douleur de plus : elles s'écrieraient inconsolables : Ah ! c'est fini ; ils m'ont oubliée : oubli complet et universel : oubli sur mon nom, personne ne le prononce plus : oubli sur mon tombeau, personne ne le visite plus : oubli sur ma mort, personne ne pleure plus !